



L'HORIZON

UN FILM DE ÉMILIE CARPENTIER





ELZEVIR FILMS
présentent

TRACY GOTOAS • SYLVAIN LE GALL • NIIA • CLÉMENCE BOISNARD

L'HORIZON

UN FILM DE
ÉMILIE CARPENTIER

FRANCE • COULEUR • 1H24 • 1.85 • 5.1 • VISA N° 149 267

PROCHAINEMENT AU CINÉMA

*Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.filmsdulosange.com*

PRESSE
MARIE QUEYSANNE

6, rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 Paris
Tél. : 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr • presse@marie-q.fr

DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE

22 Avenue Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris
Tél.: 01 44 43 87 15 / 17 / 25
www.filmsdulosange.com



Au cœur de sa banlieue lointaine où s'enlacent bitume et champs, Adja, 18 ans, brûle du désir de vivre intensément. Elle cherche sa voie entre sa meilleure amie influenceuse qui brille sur les réseaux sociaux et son footballeur de grand-frère qui sature tout l'espace de réussite familiale. L'inattendu que lui propose la ZAD (Zone À Défendre) installée à la limite de son quartier l'attire. S'y rapprochant d'Arthur, ami de lycée, elle y vit des journées intenses et décisives où le choix d'un monde plus durable lui retourne le cerveau tout autant qu'il l'amène à prendre des risques aux côtés de cette Génération Climat.



ENTRETIEN AVEC ÉMILIE CARPENTIER

L'Horizon est porté par l'énergie de jeunes gens qui confrontent leurs points de vue...

Cette énergie rafraîchissante et ce goût de la rhétorique provocatrice, je les ai rencontrés chez des adolescentes et adolescents issus de l'immigration, essentiellement africaine, pour lesquels j'ai animés des ateliers cinéma pendant dix ans dans une maison de quartier de Villejuif. Au détour d'une formule percutante ou d'un éclat de rire, ces jeunes gens ont renversé mon regard sur la société française. Moi qui avais été élevée à l'aune du "liberté, égalité, fraternité" de l'école publique, je me suis rendue compte que cette devise n'était pas la réalité dans laquelle ils vivaient, que les moyens n'étaient pas les mêmes selon les écoles, les quartiers... Sans compter le racisme quotidien. Un lien qui dépassait le cadre de l'atelier s'est créé avec certaines de ces jeunes femmes, que j'ai vu grandir jusqu'à ce qu'elles entrent dans le monde du travail. Et deux d'entre elles sont devenues non seulement des amies mais les co-scénaristes de L'Horizon : Assmar Abdillah et Dany Bomou. La première image que j'ai eue de ce film ce sont ces jeunes gens magnifiques formant une ligne d'énergie face au spectateur, comme un horizon lumi-

-neux pour la France de demain... Face à nous dans leur métissage inattendu, riches de leur esprit critique, de leur vitalité insolente, et de leur courage infini, mais poussés au bord du vide par la catastrophe écologique à venir.

Lier les problématiques écologiques et la question des banlieues est cependant assez inédit dans le cinéma...

En mettant en scène une ZAD (Zone à défendre) au pied d'une banlieue HLM, il s'agissait pour moi d'obliquer certaines perspectives. Je voulais essayer de regarder la banlieue autrement. Non comme la lisière de la ville, la ville dégradée, rejetée, mais comme étant le début de la campagne, la porte sur la nature. L'endroit où l'urbain et le rural ont l'espace de se rencontrer, de s'entrelacer et où ils produisent actuellement des lieux nouveaux. C'est là que naissent aujourd'hui les "fermes urbaines", les "jardins partagés", les "tiers-lieux" où les initiatives alternatives et citoyennes ont l'espace de se déployer. C'est là que des ceintures vertes pourraient répondre aux enjeux sociaux et écologiques des grandes villes. Je voulais également regarder autrement les jeunes

gens qui y vivent, sortir des clichés. J'ai rencontré en banlieue des jeunes français de classe populaire comme les autres, qui participent complètement à notre société, où ils se meuvent avec aisance. Des jeunes gens qui réussissent. Parfois en contournant les barrières scolaires. Qui rêvent. Parfois d'un luxe ou d'un confort qui les aurait nargués sur les panneaux publicitaires. Qui s'impliquent. Parfois dans des réseaux de solidarités locales ou internationales. Qui travaillent. Parfois dans des métiers dans le champ du social. Les trajectoires individuelles d'Adja, qui se questionne sur son bac Aide Soins et Service à la Personne, de son frère Tawfiq, qui sature l'espace de réussite familiale en devenant joueur de foot professionnel, ou de Sabira qui cartonne sur les réseaux, résonnent toutes fortement avec le désir de changement de modèle sociétal des zadistes. Jean-Luc Godard a sous-titré son film *Masculin-Féminin* : "les enfants de Marx et du Coca-Cola". M'inspirant humblement de lui, je pourrais dire que *L'Horizon* est l'enfant de *La Haine* et de *Tous au Larzac* ! Deux films



qui m'ont renversée, et c'est d'ailleurs parce qu'elle a produit ce dernier que j'ai eu envie de travailler avec Marie Masmonteil.

L'Horizon s'ouvre sur une manifestation très étonnante : la Japan Expo...

Mon jeune frère m'a fait découvrir ce salon sur la culture populaire japonaise qui se déroule au parc des expositions de Villepinte. Sorte d'énorme carnaval en périphérie, les visiteurs y viennent essentiellement pour se déguiser en héros de mangas, se prendre en photos et consommer... J'ai été surprise d'y voir se mélanger des gens de tous les milieux sociaux, de toutes origines et âges... D'où l'envie d'ouvrir mon film en plongeant Adja, mon personnage principal, dans cette culture mondiale globalisée et commerciale avant qu'elle ne bascule d'univers en pénétrant plus tard dans la ZAD. Qu'Adja et son amie Sabira arrivent ainsi déguisées au barrage des militants écologistes permet d'entrer dans le film de manière joyeuse, et de ne pas projeter de clichés ou de catégorisations sociales sur ces personnages. Le monde de l'entertainment fait face à celui des zadistes... mais au fond, qui sont les héros, qui a envie de se battre au jour le jour, et de lutter pour des lendemains plus heureux ? Sous l'humour et la dérision qui fusent des deux côtés, est-ce qu'il n'y a pas une convergence d'aspirations qui pointe ?

Dans votre film, plus qu'une ferme urbaine, il s'agit en effet d'une ZAD qui lutte contre un projet de gros complexe commercial...

Je me suis inspirée d'un vrai projet de centre com-



-mercial à Gonesse, Europacity, mais en poussant les curseurs de la fiction car je crois qu'il faut inventer d'autres imaginaires et rendre visible les alternatives, montrer des images positives auxquelles on a envie de s'identifier, qui nous entraînent... Bien sûr, dans la réalité, il serait difficile de créer une ZAD si près de Paris. Il y a trop d'effectifs policiers, elle serait vite démantelée. Mais j'avais envie d'imaginer un tel lieu, entraînant des rencontres inédites entre des gens qui n'ont pas l'occasion de se croiser, encore moins de lutter ensemble. La Halles aux espoirs au cœur de la ZAD du film, incarne la rencontre possible entre la jeunesse des quartiers populaires et la jeunesse militante écologiste. Dans cet espace, ils se rendent

comptent qu'ils peuvent construire leur avenir ensemble, se rencontrer, proposer, discuter, inventer des nouvelles réponses à leurs problématiques. Et que cela peut être joyeux. Je suis ravie de voir qu'entre le moment où j'ai écrit ce film et celui où il va sortir, cet imaginaire est rejoint par la réalité, avec Alternatiba et le Comité Adama qui manifestent ensemble sous la bannière : "on veut respirer !"

La rupture entre le paysage de la banlieue et celui des terres agricoles est très saisissant...

J'avais envie d'un film un peu cartographique, où le paysage est vraiment un personnage, avec ce voisinage, cette porosité entre la ville et la campagne



qui existe à de nombreux endroits et que je tenais à filmer. Quand j'étais petite, j'habitais en banlieue proche et quand nous allions en voiture chez ma grand-mère en lointaine banlieue, on traversait ces espaces où il y avait à la fois des zones commerciales, des petites villes, des champs, des coquelicots... Je tenais à dépeindre ces paysages, raconter ces quartiers qui sont beaucoup plus variés et mélangés qu'on peut le penser, les relier entre eux comme des points sur une carte, mettre en scène la géographie de la banlieue comme lieu de porosité.

Autre expression de la thématique de la porosité : le métissage...

Arthur est vraiment l'incarnation idéale de mon désir de ne pas artificialiser les oppositions. Il est le personnage du mélange des mondes. Il possède à la fois tous les codes des jeunes de quartier populaire qu'il fréquente au lycée, mais aussi ceux de sa famille

de néo-ruraux et des alternatifs qui campent chez lui. C'est pour cela qu'il était important qu'il porte dans son physique un métissage afro-européen très clair. Qu'Arthur efface, dans son corps même, les limites entre deux continents, qu'il revendique à parts égales ces deux origines et qu'il se joue des cases auxquelles on pourrait vouloir l'assigner. Tout comme le film met en scène un espace nouveau qui ne rentre pas dans les cases habituelles : la ZAD.

C'est aussi son attirance pour Arthur qui rend Adja poreuse à la cause écologique. Son éducation est à la fois politique et sentimentale...

Pour moi, c'est le contraire : elle tombe amoureuse d'Arthur parce qu'il a cet engagement ! Certes, il est séduisant, mais le même jeune homme dans un autre contexte, je ne pense pas qu'elle serait tombée sous son charme. Arthur l'attire avant tout parce qu'il lui ouvre une porte sur un ailleurs inédit et aventureux, une façon de penser différente, tout en étant très proche d'elle. Arthur lui offre une relation où il y a de la place pour sa fragilité, ses émotions profondes, à l'opposé du côté compétitif des réseaux sociaux. Dans l'espace de cette ZAD, Adja se sent moins jugée, plus capable d'ouvrir son cœur.

Pourquoi avoir fait appel à Assmar Abdillah et Dany Bomou pour écrire le scénario ?

Assmar et Dany ont des personnalités incroyables et beaucoup d'humour, elles me font réfléchir, évoluer, rire. Je ne me voyais pas écrire ce film sans les y associer, sans confronter mon projet à leurs points





de vue affûtés. Nous sommes allées ensemble à des manifestations contre Europacity, à Nuit Debout pour qu'elles s'imprègnent de ces univers et puissent réagir aux situations que je leur proposais plus précisément. J'ai utilisé le même procédé que dans nos ateliers, en dirigeant cette fois-ci la narration. Je commençais nos séances de travail par résumer là où j'en étais de l'histoire et elles rebondissaient en posant des questions ou en apportant des anecdotes personnelles. Ensuite, je leur proposais d'improviser les scènes en jouant tour à tour tous les personnages, je les filmais et à partir de ces rushs, j'écrivais ma séquence et les dialogues. Juste avant le tournage, nous avons remis une couche d'écriture avec les acteurs pour qu'ils s'approprient les dialogues.

La manière dont vous saisissez la vivacité de leur façon de parler participe à la dynamique du film, à son humour...

C'est aussi pour cela que j'ai eu envie d'écrire avec Dany et Assmar : pour qu'elles m'aident à capter cette vivacité de la langue, cet humour à la fois tranchant et joyeux, ces formules à la poésie toute contemporaine. Leur humour apporte beaucoup de légèreté aux dialogues du film. Mais dans sa précision je trouve qu'il donne également à entendre, la curiosité, le regard critique, la lucidité, des personnages et leur façon d'aller au contact sans en avoir l'air.

Comment s'est passé le casting ?

Pour Adja, je cherchais un mélange de Dany et



Assmar. On a donc cherché l'actrice ensemble et fait passer des castings. Tracy Gotoas est la première que j'ai rencontrée. Je l'avais découverte sur le site de l'association 1000 visages, et j'ai tout de suite eu un gros coup de cœur pour elle. Cette jeune actrice étonnante, inclassable, curieuse, culottée, percutante, s'est imposée immédiatement comme une évidence pour le rôle. Son énergie, sa fluidité, la richesse de ses propositions ont tout de suite épousé le personnage d'Adja. Cette jeune femme qui passe sans arrêt d'un monde à l'autre, se transformant continuellement. Douce et à l'écoute avec la personne âgée de l'Ephad, provoc et gouailleuse sur le barrage écolo, sincère et directe avec sa professeure au lycée, ou encore étincelante et sensuelle en soirée. Tracy, qui

est de toutes les séquences du film, a ainsi insufflé sa puissance et son magnétisme à Adja, cette aventurière moderne en quête de résilience dans un monde qui court à sa perte.

Et Sylvain Le Gall, qui joue Arthur ?

Je cherchais un jeune homme qui ait les mêmes codes qu'Adja et qui soit en même temps concerné par les enjeux écologiques du film. Sylvain a grandi à Villejuif et ses deux parents ont été aides-soignants, il connaît bien cet univers-là ainsi que les quartiers populaires ce qui était un atout pour le rôle. J'ai tout de suite vu qu'il avait le répondant et la répartie nécessaire face à la personnalité très forte de Tracy. Sylvain s'est vraiment approprié le personnage. J'aime



beaucoup la lumière qu'il dégage, la douceur qu'il n'a pas peur d'afficher et son côté entier. Extrêmement heureux de s'embarquer dans l'aventure du tournage, il a travaillé dans un jardin alternatif en permaculture pour s'en imprégner, et pris des cours de chant pour pouvoir chanter la chanson en créole qui fait écho à la fois à sa propre origine martiniquaise et à la situation de la ZAD.

Et NIIA, qui joue Sabira ?

J'ai découvert NIIA par hasard sur internet. J'ai passé deux jours à regarder sa chaîne youtube très populaire, où, dès 17 ans, elle postait des vidéos humoristiques et des parodies de télé-réalité, totalement home-made, dans lesquelles on sent autant son regard critique sur ce monde télévisuel que le plaisir qu'elle a à jouer et à réaliser. Sa personnalité polémique d'ambitieuse grande gueule, qui a arrêté l'école pour jouer avec les codes de la bimbo, tout en se tournant continuellement en dérision, m'intriguait beaucoup, et je pensais qu'elle apporterait une pêche indéniable au personnage de Sabira. Je l'ai donc rencontrée deux ans avant le tournage et nous avons commencé à travailler ensemble. J'ai découvert une jeune actrice très loin de son personnage public. La qualité de son jeu et de son écoute, la profondeur qui se déploie en elle sous le vernis de l'humour, la complicité et la complémentarité évidente avec Tracy Gotoas, ont achevé de me convaincre qu'elle serait une Sabira éclatante et complexe et ce travail préparatoire a inspiré une partie de la réécriture de son personnage.

Quant à Dembélé, qui joue le grand frère footballeur d'Adja, il a émergé sur Instagram en publiant des vidéos drôles et tendres sur son quartier et sa famille. Ayant lui-même dû interrompre une carrière dans le football, ainsi que personnalité de son quartier, le personnage de Tawfiq lui parlait très intimement. Le jeune homme impressionné au début par l'ampleur du projet s'est au fil des répétitions déployé avec générosité et humour pour incarner cet athlète à la réussite spectaculaire qui ploie sous la responsabilité familiale qui lui en échoit.

J'avais repéré Clémence Boisdard dans *La Fête est finie* et je trouvais qu'elle serait vraiment crédible dans le rôle d'Océane, ce personnage alternatif et irrévérencieux. Clémence a très instinctivement compris le côté tête brûlée, charmeur et provocateur de son personnage, qui bouscule Adja et la renvoie à ses choix.

Vous filmez essentiellement caméra à l'épaule...

Avec la cheffe opératrice Elin Kirschfink, nous voulions que la caméra fasse corps avec Adja, qu'elle transmette sa vitalité. Pour cela nous voulions une caméra fluide, curieuse, comme le personnage, qui arpente son monde avec énergie, une caméra qui capte ce qui l'interroge, la touche, l'amuse, l'entraîne. Même dans la vie de tous les jours Tracy et Sylvain ont une gestuelle parfois très chorégraphique. Je voulais capter la grâce et la puissance de cette gestuelle, leur offrir des scènes qui leur laissent le champ de la déployer sans modération !

Vous vous autorisez aussi des effets lyriques comme des ralentis, la vue sur le champ de coquelicots...

Dès le scénario, j'ai été vigilante à souligner les moments plus lyriques où Adja passe des caps, notamment les moments d'engagements politiques et amoureux. J'avais envie que le spectateur soit avec Adja qui tout d'un coup éprouve des sentiments au cœur de cette ZAD qui bousculent sa façon de penser. Le monde qui se renverse. D'où ces plans qui tournent et se retournent pour mettre en image ce mouvement intérieur de la pensée d'Adja, son cheminement d'un modèle consumériste à la prise de conscience de la nécessité d'un engagement écologique.

La musique est très présente dans le film.

J'ai choisi des morceaux de jeunes artistes d'aujourd'hui, Rilès, Muzi, Stromae, Mura Masa et d'autres plus émergents... que mes personnages pourraient écouter, et que j'écoutais moi-même pendant l'écriture du scénario, pour être portée par l'énergie puissante de leurs morceaux et par leur créativité. Personnalités emblématiques, forts de leurs

métissages culturels, ils racontent en sous-texte et en miroir d'Arthur et d'Adja une jeunesse sensible et lumineuse qui ne s'apitoie pas sur son sort mais qui avance et transforme le monde et ses représentations.

Comment voyez-vous l'horizon de vos personnages ?

Ils sont clairement au bord de l'abîme, face à la catastrophe écologique, mais je ne voulais pas qu'ils y tombent car aujourd'hui, les Marches pour le Climat et les Marches contre les violences policières existent, menées par une jeunesse bien vivante et qui fait bouger la société. Le film leur rend quelque part hommage. Même si le fait que la ZAD soit évacuée est douloureux pour Adja et Arthur, personne ne peut détruire ce que ces jeunes gens ont construit dans leurs têtes et dans leurs cœurs. Comme le dit le slogan des militants écologistes repris par Adja à la toute fin du film : "Est-ce qu'on est foutu ? Non, on est déterminés !" ■

Paris, février 2021

LISTE ARTISTIQUE

ADJA - **TRACY GOTOAS** • ARTHUR - **SYLVAIN LE GALL** • SABIRA - **NIIA** • OCÉANE - **CLÉMENCE BOISNARD** • JULIEN - **RACHID YOUS** • ANTONIO - **JULES PELISSIER** TAWFIQ - **DEMBELE** • GUILLAUME - **XAVIER MATHIEU** • MME RECULET - **ELISA THUAN** • LE COMMISSAIRE - **SLIMANE DAZI** • MARIAMA - **MAÏMOUNA GUEYE** • LA PROF D'ADJA - **KAREN FICHELSON** • LUDO - **CHRISTOPHE MOYER** • ANISSA - **INAS CHANTI** • KEVIN - **ALEXIS BAGINAMA-ABUSA** • NANDY **ASSMAR ABDILLAH** • CORA, LA MÈRE D'ARTHUR - **TANIA DESSOURCES** • LA JUGE - **MARIE GILI-PIERRE** • ALASSANE - **MAHAMADOU SANGARE** • NADIR - **ADDA SENANI**

LISTE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR **ÉMILIE CARPENTIER** • ÉCRIT PAR **ÉMILIE CARPENTIER** AVEC LA COLLABORATION DE **CÉCILE VARGAFTIG, JACQUES ALBERT, ASSMAR ABDILLAH, DANY BOMOU** • IMAGE **ELIN KIRSCHFINK (SBC AFC)** • 1^{ère} ASSISTANTE RÉALISATRICE **MARIE WILLAUME** • SCRIPTE **CAROLINE LELOUP** • MONTAGE **LAURENCE MANHEIMER** • SON **MARIE-CLOTILDE CHÉRY** • CASTING **YOUNA DE PERETTI (A.R.D.A)** • DÉCORS **JONATHAN ISRAËL** • COSTUMES **ZAB NTAKABANYURA** • MAQUILLAGE ET COIFFURE **AMÉLIE JAVEGNY** • RÉGIE **ANNICK AUCANTE** • PRODUIT PAR **ELZÉVIR FILMS** - **MARIE MASMONTEIL** • PRODUCTEUR ASSOCIÉ **DENIS CAROT** • DIRECTRICE DE PRODUCTION **ANAÏS ASCARIDE** • AVEC LE SOUTIEN DU **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE** • AVEC LA PARTICIPATION DE **CANAL+, CINÉ+, PICTANOVO** • AVEC LE SOUTIEN DE **LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE, LA PROCIREP, EMERGENCE, BEAUMARCHAIS-SACD** • EN ASSOCIATION AVEC **CINÉMAGE 14** • DISTRIBUTION FRANCE & VENTES INTERNATIONALES **LES FILMS DU LOSANGE**



TRACY GOTOAS - ADJA -

Tracy a participé au casting réalisé pour le tournage des deux séquences d'Émilie Carpentier lors de la résidence de réalisation *émergence* en mars 2017. Ayant déjà participé à plusieurs tournages dans le cadre de *1000 visages*, et désirant devenir réalisatrice, elle était déjà immergée dans une réflexion cinématographique depuis plusieurs années.

Cette jeune femme étonnante s'est imposée immédiatement comme une évidence pour le rôle. Son énergie, sa fluidité, la richesse de ses propositions ont tout de suite épousé le personnage d'Adja.

Depuis elle est représentée par l'agence artistique Adéquat et a participé notamment aux séries *Ad Vitam* réalisée par Manuel Schapira et Thomas Cailley, les *Héritières* de Nolwen Lemesle pour Arte, et au cinéma à *Roulez Jeunesse* de Julien Guetta. ■



NIIA - SABIRA -

NIIA fait parler d'elle à 17 ans en postant sur le web des vidéos humoristiques et des parodies de télé-réalité, où l'on sent autant son regard critique sur ce monde télévisuel que le plaisir qu'elle a à jouer et à réaliser. Elle y connaît une très grande popularité auprès de la jeune génération.

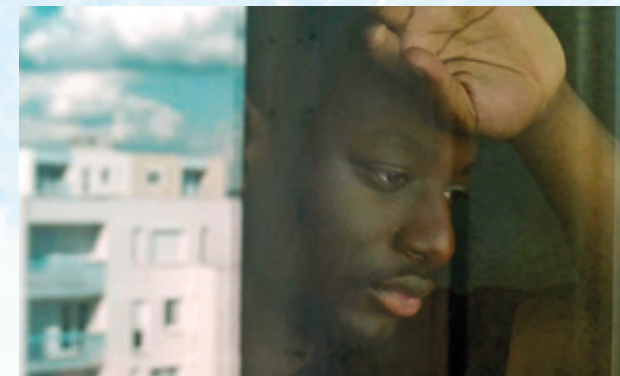
Le personnage de Sabira, jeune femme déjà aguerrie, ultra débrouillarde et indépendante, qui a fait de son humour et de sa légèreté une de ses plus grandes forces, lui correspondait tout à fait.

Investie et curieuse NIIA a inspiré une partie de la réécriture du personnage, notamment ce qui concerne son activité d'influenceuse sur les réseaux sociaux. ■



SYLVAIN LE GALL - ARTHUR -

Arthur est le personnage du mélange des mondes. Sylvain, qui a été rencontré quelques mois avant le tournage, était alors étudiant en droit, espoir en compétitions d'athlétisme, et interprète dans un groupe musical. Il possédait cette porosité à différents milieux, une sincérité dans ses engagements et un humour et une tendresse qui l'ont tout de suite guidé vers Arthur. La caméra a ensuite révélé sa photogénie et son énergie folles. ■



MAMADOU DEMBÉLÉ - TAWFIQ -

Le personnage de Tawfiq questionne la figure du footballeur professionnel qui draine tant de fantasmes.

Mamadou Dembele a fait du football au niveau professionnel, et connaît actuellement un petit succès sur Instagram grâce à ses vidéos humoristiques sur son quartier, ses amis, sa famille.

Très simple et volontaire le jeune acteur s'est coulé dans le personnage avec modestie et vivacité. ■

ÉMILIE CARPENTIER



LONG-MÉTRAGE :

- **L'HORIZON** - 2021

COURTS-MÉTRAGES :

- **AU LARGE** (23 mn) 2010

Prix Qualité du CNC

- **LES OMBRES QUI ME TRAVERSENT** (20 mn) 2007

Prix Qualité du CNC

Prix SACD Meilleure 1^{ère} Œuvre de Fiction, Festival de Clermont-Ferrand

Prix Fujifilm, Festival Tous Courts, Aix-en-Provence

WEB-SÉRIES :

- **L'ENFANT ROUGE**

Collectif TRIBUDOM - 2014 - Épisode 3 (25 mn)

- **DEMAIN J'LUI DIS**

Collectif TRIBUDOM - 2013 - Épisodes 4 et 6 (18 et 22 mn)



